

Marcia Hafif



Marcia Hafif, 169., novembre 1967
acrylique sur toile ; 140 x 140 cm
coll. de l'artiste, dépôt Mamco, Genève

« En Italie, les couleurs d'usage courant étaient élaborées dans un tout autre esprit. Je remarquais les panneaux de signalisation européens et les publicités, aux formes et couleurs inhabituelles pour moi. Tous ces éléments sont devenus partie intégrante de mon vocabulaire iconographique », raconte Marcia Hafif. En 1961, elle s'était embarquée sur le *Cristoforo Colombo* qui l'emmenait à destination du vieux continent. Partie pour une année afin de faire le *Grand Tour*, l'artiste américaine restera finalement huit ans en Italie et plus précisément dans la capitale du pays. Libérée des influences américaines de Los Angeles ou de New York, elle découvre au quotidien cette nouvelle culture qui s'ouvre à elle. « Tous les jours, j'allais visiter des églises ou me promener simplement dans la ville et je faisais une moisson d'images ». Elle se lie d'amitié avec l'artiste Carla Accardi, expose dans les galeries du pays et participe au débat ouvert à l'époque de la place des femmes dans l'art. Les peintures accrochées au troisième étage du Mamco reflètent ces *Années romaines* à travers une petite sélection faite sur les quatre cents peintures, dessins

ou collages qu'elle a réalisés en Europe. Des premiers motifs de grilles – inspirés souvent des tables de jeu ou des mosaïques pariétales – Marcia Hafif oriente progressivement sa recherche vers une abstraction destituée de géométrie. Entre forme et contreforme, symétrie et asymétrie naissent des profils anthropomorphiques, des dialogues de couleurs reliés par une ligne sinuant la toile. Comment apposer deux couleurs ensemble en essayant d'éviter le rapport figure-fond, de mettre les deux espaces à égalité ? Comment équilibrer les formes et les couleurs pour qu'aucune ne prenne le pas sur l'autre ? Marcia Hafif finit par n'utiliser bientôt plus que deux couleurs. En résultent de grandes bichromies tels les fondements d'une peinture monochrome qui verra le jour dès 1972. Si les courbes évoquent la ligne des horizons toscans, la luminosité des tons rappelle la terre méridionale. Cela n'est peut-être pas sans lien avec les gammes de couleurs trouvées dans les commerces italiens qui sont, selon ses dires, « très différentes de celles vendues aux États-Unis ». Après avoir quitté la terre de César, l'artiste ne verra plus ses toiles pendant trente ans. Redécouvrir ses peintures aujourd'hui, c'est pour elle un peu comme relire les pages d'un journal intime : « chaque tableau représente pour moi une période précise, certains événements dans ma vie, mais aussi une manière de penser la peinture, ma conception de la peinture à ce moment-là. Je ne suis guère en mesure de les juger, parce qu'ils sont très personnels, tout en appartenant à une autre époque sans grand rapport avec celle qui est la nôtre actuellement. » (avril 2010)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.

mamco